



Cantate vitale

par Michel Seyrat (Nice Azur TV, octobre 2012)

En écrivant *Un peu de toi*, après la mort de Monique son épouse, Michel Séonnet a répondu à trois appels : dire la vie malgré la mort, chanter l'amour qui les unissait et dresser un mausolée de mots, cette seule matière première dont dispose l'écrivain. La dernière page tournée, le lecteur reste en silence, habité par la vitalité poétique de ce récit d'une double existence.

Vie de l'Aimée

C'est d'abord Monique vivante que nous rencontrons dans ce livre, portrait d'une femme du siècle, profondément animée par les passions de sa vie : aimer, accompagner tous ses élèves, être au monde, lire, cultiver l'humour et l'empathie, *pousser sa pierre, encore et encore*, croire que la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth trace pour l'homme le chemin vers toujours plus d'humanité.

Vigueur de l'Amour

Du début de leur improbable rencontre jusqu'au moment où l'ultime sourire éclaire le visage de l'Aimée passée de l'autre côté, le récit nous livre l'histoire d'une vie d'amour, sans pathos ni sentimentalisme fleur bleue. L'amour des corps unis, des esprits qui se taquinent et se comprennent, des enfants qui font foyer, des combats partagés, des voyages revigorants, des luttes contre la douleur, des prières murmurées ensemble. Le livre parvient ainsi à la fois à une sincérité sans artifice et à une pudeur sans fards.

La vie en communion

C'est parce que Monique et Michel ont vécu leur vie en communion que les mots ont pu dire l'intensité de leurs liens, car cela ne s'invente pas. Certes, l'auteur fait son travail, trie dans la mémoire, met de l'ordre dans l'impromptu de la vie, donne en fil rouge *Le cantique des cantiques*, évoque en contrepoint l'amour de Pierre Bonnard pour son modèle Marthe, obéit aux mots qui s'imposent à lui ou cherche ceux qui diront le mieux une réalité toujours fuyante et incertaine, mais sans l'amour, que serait ce travail ?

La lecture de *Un peu de toi* nous rend finalement plus heureux, car le récit d'un bonheur, avec sa lumière et ses douleurs, est un partage d'humanité et de foi, une communion.

L'Amourier ne pouvait pas ignorer ce récit amoureux, merci à lui de nous l'avoir procuré au milieu des foisonnantes parutions de l'automne.



Un peu de toi L'Amourier éditions 2012
par Raphaël Monticelli (Basilic N° 42 septembre 2012)

Toutes les brûlures de l'amour. Toute la passion d'une vie. Toute l'ardeur de l'amour qui accompagne l'aimée, mourante, jusqu'aux portes de marbre. Tous les bouleversements de cette incompréhensible présence, la femme aimée, la vie. Et les douloureux bouleversements de son impossible disparition.

Au lendemain de la mort de la femme qu'il aime, le narrateur entreprend de dire encore *un peu de toi*. Il convoque ses souvenirs: première rencontre dans une cour de collège où il intervient lors d'une expérience pédagogique (et la fulgurance de cette apparition vêtue de jaune... Ah! la symphonie des couleurs dans les évocations de Séonnet!); lentes et timides approches; vie commune dans les tensions de la vie; jusqu'à l'accompagnement quotidien, toujours infiniment aimant et désirant, tandis que le corps de l'aimée subit les attaques conjuguées de la maladie et des soins médicaux. Il ouvre les carnets auxquels elle confiait ses doutes, ses troubles, les douleurs et les réussites de sa mission d'enseignante et en coud des fragments à ses propres récits. Il se rappelle les discussions, les rêves communs, les déchirures communes, l'espérance et la foi communes, le partage des émotions que procurent l'art, la musique, la littérature. Il plonge dans les livres qu'elle lisait quand elle était étudiante, suit ses réactions dans le labyrinthe des traces que la lectrice a laissées, recueille les phrases qu'elle soulignait, tisse ses mots et ceux d'elle, avec ceux des auteurs qu'elle aimait. Rappelle leurs lectures communes et les rêves communs que les livres font naître. Retourne sur les lieux où ils étaient ensemble. Paysages. Villes. Églises. Cathédrales... Et regarde vivre leurs enfants. Leur œuvre commune.

En contrepoint du récit, une interprétation du *Cantique des cantiques*: chant d'amour au sanctuaire des corps mêlés quand la fusion des sueurs, des peaux et des chairs est de fait celle des âmes, que les portes du sexe donnent accès à Dieu. Prière.

Ainsi Michel Séonnet fait apparaître l'image de Monique, la femme aimée, et l'installe sous les paupières et dans la conscience de son lecteur. Lui donne chair. La fait durer. Monique l'ardente, la fulgurante, la militante, la combattante, l'amante, la généreuse, celle qui donne et qui ne reprend rien, la souffrante, meurtrie par les douleurs du monde avant de l'être par la maladie.

Ce livre donc, pour garder un peu d'elle, en dépit de la mort *comme une ode à la vie. À cette vie qui n'est pas douceur sereine ni harmonie, mais effort à se concilier la violence des éléments, à transformer en essor ce qui pourrait survenir, vie rude, âpre, inquiétante bien souvent, mais enivrante au moment où la chute se renverse et que l'envol retrouvé ouvre un ciel si grand.*

"Guerre à la mort!" dit-elle.

■

Un peu de toi L'Amourier éditions 2012
par M.B. (Panorama janvier 2013)

"La mort a pris place à leur table." Singulière puissance d'écriture que celle de Michel Séonnet, qui happe le lecteur à coups de phrases uppercut, si bien qu'une fois le livre entamé on ne le lâche plus; d'autant que c'est sa propre histoire que l'auteur expose ici. Après plus de trente ans d'intense connivence, la femme tant aimée s'en est allée, mais il ne s'agit pas ici de lui bâtir un catalogue de mots. C'est tout autre chose: un poème amoureux, une méditation philosophique, vie et mort mêlées dans une même énergie. C'est triste et gai à la fois, doux et impudique, c'est du Séonnet.

■